

PARIS... 10 fr. 18 fr. 35 fr.
DEPARTEMENTS... 18 35 60
ETRANGER... 18 35 60

Adresse télégraphique
FORJOUR-PARIS

Central 83-43
Telephone : 83-44
57-11
Gutenberg 05-24

L'Information
POLITIQUE, ECONOMIQUE, FINANCIERE

ADMINISTRATION - REDACTION

PARIS, 10, Place de la Bourse (2e Arr.)

CORRESPONDANTS A LONDRES, PETROGRAD
MADRID, ROME, NEW-YORK, ETC., ETC.

BUREAUX A LONDRES

4, Temple Chambers - Temple-Avenue, London E. C.

Pour notre Aviation militaire

A LA LIGUE AERONAUTIQUE

Nous avons reçu la lettre suivante :

LIGUE AERONAUTIQUE DE FRANCE

Siège : 35, rue François-1er

Paris, le 7 juin 1916.

A M. Chavenon, directeur du journal
L'Information

10, place de la Bourse, Paris.

Monsieur le directeur,

Nous lisons l'article paru dans votre édition de ce jour 'Un nouveau don à la Ligue Aéronautique' et nous nous empressons de vous adresser nos plus vifs remerciements pour cette nouvelle libéralité de cinq mille francs en faveur de nos admirables aviateurs et nos sincères félicitations pour votre patriotique initiative, à laquelle nous sommes redevables de cette magnifique offre, et dont vous avez le droit d'être fier.

Veuillez transmettre aux trois généreux donateurs, M. C., Mme C. et M. C., l'expression de la profonde gratitude de la 'Ligue' et agréer l'assurance de nos sentiments reconnaissants.

Le secrétaire général,
Georges BESANCON.

La libéralité, dont l'emploi était ainsi laissé à notre discrétion, provenait de trois personnes, qui tenaient à garder l'anonymat. La seule désignation que nous sommes autorisés à énoncer est relative à la part contributive de chacun des généreux donateurs :

M. C., 2.000 francs.
Mme C., 1.000 francs.
M. C., fils, 2.000 francs.

Nous avons fait remettre jeudi à la Ligue Aéronautique la somme de CINQ MILLE FRANCS qui nous avait été confiée. Notre ami M. Georges Besançon nous a aussitôt délivré le reçu suivant :

LIGUE AERONAUTIQUE DE FRANCE

Siège : 35, rue François 1er

Paris, le 8 juin 1916.

Reçu du journal 'L'Information' la somme de CINQ MILLE FRANCS espèces, don collectif de Monsieur C., Madame C., Monsieur C. fils à l'institution de prix d'honneur en faveur des aviateurs bombardiers.

Le Secrétaire Général et Trésorier
de la Ligue Aéronautique de France,
Georges BESANCON.

Ajoutons qu'avant-hier soir, à six heures, a eu lieu, au siège de l'Aéro-Club, 35, rue François-1er, une réception en l'honneur des glorieux évadés des géolés de Suisse et d'Allemagne, Gilbert et Delaunay. Fête toute d'intimité, qui laissera à tous les assistants d'ineffaçables souvenirs.

LA SITUATION EN GRECE

Les attaques contre M. Venizelos

Athènes, 11 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Les attaques de la presse gouvernementale contre M. Venizelos deviennent de plus en plus violentes. Ces quelques lignes que je détache d'un article de l'Espérance vous donneront une idée de la triste mentalité de certains organes d'Athènes.

« L'article du Kiryx d'hier, écrit l'Espérance, constitue une provocation et une menace de révolution intérieure et par conséquent le moment est venu pour tous les acteurs mêlés à la lutte politique de prendre position et d'affirmer catégoriquement leurs convictions. »

D'autres journaux aussi s'efforcent de présenter M. Venizelos comme un perturbateur ou même comme un traître, mais toujours au moyen des phrases creuses et bien entendues sans la moindre preuve à l'appui.

L'Entente et le ravitaillement de la Grèce

Athènes, 11 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — La Patris récapitulant ce que l'Entente a fait pour le ravitaillement de la Grèce donne les détails suivants :

L'Entente avait demandé au gouvernement Skouloudis de fixer la quantité de blé dont la Grèce avait besoin pour la consommation quotidienne. M. Skouloudis indiqua la somme de 1.270 tonnes par jour. L'Entente accepta de la fournir. Elle autorisa même l'importation de blé en plus pour la constitution, d'après la base établie, d'un stock pour un mois. En outre l'Entente déclara permettre l'importation de n'importe quelle quantité de blé à la condition qu'il serait déposé à Salonique, à Corfou ou à Mytilène. L'Entente fournit également à la Grèce du charbon, du riz, du maïs en abondance. Si le pays souffre aujourd'hui de dures privations, la faute, conclut la Patris, incombe à ceux qui croient nous gouverner.

Les Bulgares en Grèce

Sérès (Macédoine) jeudi. — Les Bulgares travaillent nuit et jour à se retrancher le long de la ligne qui s'étend du nord de Vetrina au nord de Puljovo à travers la Strouma et dans une direction nord-est le long de la Valoviska.

Contrairement à des nouvelles précédentes, ils n'ont pas occupé le fort de Petra où une compagnie de soldats grecs monte toujours la garde. La force bulgare la plus rapprochée est à 1.600 mètres au nord de Krushevo. Cette dernière ville est à 8 kilomètres au nord-est du fort de Petra. L'ennemi occupe ainsi une position assez forte sur les pentes sud des montagnes commandant la plaine et la vallée de la Strouma, son artillerie étant installée sur les pentes de Vetrina et Ardjidere et sur les collines de Puljovo et de Radovo, à l'est de la Strouma.

Pendant les deux derniers jours, les aéroplanes français ont bombardé les positions bulgares et leurs détachements de travailleurs sur les nouvelles lignes qu'ils établissent.

Si le poste le plus avancé de l'armée bulgare régulière est encore à 170 mètres de Demir-Hissar, les comitatdjis qui se recrutent parmi les paysans bulgares y sont déjà entrés et font des raids constants dans les villages grecs des environs. Les habitants fuient presque tous vers Cavalla par chemin de fer lorsque c'est possible et sinon par la route. La ville de Demir-Hissar est presque déserte.

(Daily Mail.)

DERNIERES DEPÊCHES

LA CRISE ITALIENNE

Les pronostics sont en faveur d'un cabinet Sonnino

Rome, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — On estime que deux hommes sont qualifiés pour prendre le pouvoir : MM. Luzzatti et Sonnino.

La plupart des pronostics sont favorables à ce dernier.

Le ministre des Affaires étrangères du Cabinet Salandra ferait appel à M. Luzzatti pour le portefeuille des Finances et il garderait celui de l'Extérieur.

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

L'ATTITUDE DE M. ROOSEVELT

New-York, dimanche. — On est conduit à croire que M. Roosevelt, tout en reprochant aux déclarations de M. Hughes de manquer de nerf et de sentir le wilsonianisme finira par soutenir son heureux concurrent.

WALL STREET SOUTIENDRA M. HUGHES

New-York, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Dans les milieux financiers on est également bien disposé pour M. Hughes et pour M. Roosevelt. Ils appuieront M. Hughes vigoureusement si M. Roosevelt persiste dans ses idées de retraite.

LA RENTREE DE M. TAFT

New-York, dimanche. — Le bruit court que M. Taft, battu en 1912 par suite des manœuvres de M. Roosevelt, vient d'insister auprès de celui-ci pour qu'il quitte les sentiers de travers et revienne au parti qui les a 'honorés' tous les deux.

CHEZ LES DEMOCRATES

Londres, dimanche. — Dans les milieux dirigeants du parti démocratique, on dit que, même si les deux fractions républicaines s'unissent, la réélection du président Wilson est assurée, parce qu'il a réussi à empêcher l'Amérique d'entrer en guerre.

L'UNION DU PARTI REPUBLICAIN

Londres, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — De Chicago au Times : Le parti républicain a organisé sa convention avec une sagacité et une discipline remarquables : le bon sens et la modération des deux grands chefs, de Roosevelt, surtout, se sont affirmés nettement et selon toutes probabilités les démocrates devront faire face à la fusion complète de leurs adversaires.

Sur le front italien

LA RESISTANCE DE NOS ALLIES

Zurich, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — D'après le correspondant de la Gazette de Francfort, sur le front du Trentin, les Italiens auraient reçu d'importants renforts dans la région du plateau d'Arserio où ils font une résistance acharnée.

M. Lloyd George succéderait à Lord Kitchener

Londres, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Le correspondant parlementaire du Times dit que le nom du successeur de lord Kitchener sera certainement publié avant la réunion du Parlement.

Tout, jusqu'à présent, désigne M. Lloyd George comme devant être le nouveau ministre de la guerre.

Graves désordres à Magdebourg

Ble, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Des troubles graves ont éclaté à Magdebourg.

Une vingtaine d'arrestations ont été opérées dans la banlieue de la ville.

Le quatrième régiment d'artillerie a pied campé avec ses canons, en cantonnement d'attente.

On craint, en effet, de nouveaux désordres.

Les pertes allemandes

Amsterdam, 11 juin. — Si l'on s'en rapporte aux listes officielles allemandes, les pertes des Allemands depuis le début de la guerre jusqu'au 31 mai 1916 s'élevaient aux nombres suivants : 742.532 tués, 1.829.459 blessés, 363.204 disparus, ce qui donne un total de pertes de 2.940.195.

Il convient de noter que ces listes officielles donnent, bien entendu, un chiffre minimum et qu'elles ne comprennent pas les prisonniers. D'après les mêmes renseignements, le total général des pertes en officiers serait de 74.127.

Cartes d'étoffes en Allemagne, à partir du 1er août

Berne, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — La Gazette de Francfort annonce que le Bundesrat vient de décider que les étoffes de toile, laine et coton ne pourront plus être vendues que contre présentation de cartes spéciales qui seront délivrées par les autorités. Cette mesure n'entrera en vigueur que le premier août. D'ici là les commerçants n'auront pas le droit de vendre plus du vingt pour cent de leur stock actuel ; les magasins devront fermer et ne pourront rouvrir leurs portes qu'après la fin de leur inventaire.

LES ALLEMANDS BOYCOTTENT LES HORLOGERS SUISSES

Berne, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Selon Les Dernières Nouvelles de Munich, l'Association des horlogers allemands vient de décider de boycotter les fabriques d'horlogerie suisses qui travaillent actuellement à la fabrication de munitions pour les Alliés.

L'abonnement à L'INFORMATION donne droit à un Supplément financier quotidien.

L'OFFENSIVE RUSSE

Les communications des Autrichiens gravement compromises

Du correspondant spécial du Daily Mail en Russie, M. Hamilton Fife :

Petrograd, dimanche. — Les autorités militaires de Petrograd considèrent que la rupture du front autrichien sur le front de la Strypa aura beaucoup plus d'effet sur leur retraite générale que le percement de la ligne sur le Styre en Volhynie.

Si les efforts faits en ce moment pour repousser les troupes russes dans ces régions ne sont pas suivis de succès, même avec l'aide de bataillons allemands tirés des districts de Baranovics, Lida et Vlna, l'ennemi sera obligé de se replier sur toute sa ligne.

Le danger que courent les communications des forces de l'archiduc Joseph Ferdinand à Czartorisk et à Rafalovka et de celles du général Pflanzer à Czernowitz ressort clairement de l'examen de la carte. Ces forces seront obligées de se replier en arrière, aussi vivement que possible, et de se préparer à livrer de durs combats sur tout leur chemin. Quand toutes les armées seront en mouvement, alors les Russes auront une bonne occasion d'exercer une pression sur elles, ainsi qu'ils ont fait en Pologne et en Galicie en août et en octobre 1914.

Cette fois les opérations se seront développées plus rapidement que pendant aucune des précédentes retraites des Autrichiens. Tout le monde remarque actuellement la similitude qui existe entre les dépêches officielles de la semaine dernière avec celles des premiers jours de la guerre. Mais le coup de début du général Broussiloff a été plus vigoureux que ceux qui furent portés au début des hostilités et les Autrichiens se sont retirés plus rapidement qu'à cette époque.

Les effets sur le front italien

Rome, vendredi. — La poussée russe commence à se faire sentir sur le front italien : de nombreux trains militaires chargés de troupes passe chaque jour par Innsbruck, se dirigeant vers la Galicie.

(Daily Mail.)

Les Russes ont surpris les Autrichiens

Londres, 11 juin. — Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd observe que les Autrichiens prétendent à tort avoir prévu l'offensive russe ; bien au contraire, ils ont été surpris après s'être laissé naïvement tromper par l'état-major russe.

Ce dernier, en effet, lança il y a quelques semaines une série de faibles attaques locales que l'ennemi put facilement repousser. Ces attaques n'étaient qu'une feinte et les Autrichiens s'y laissèrent prendre. Leurs généraux, certains désormais de n'avoir rien à craindre des Russes, ne s'opposèrent pas au transport sur le front italien d'une très grande partie de leur artillerie et de leur infanterie. Pendant ce temps les préparatifs pour la grande offensive étaient poussés activement par les Russes sans que l'ennemi n'en eût aucun soupçon.

La Victoire russe

Les résultats à la fois imprévus et magnifiques de l'offensive russe en Volhynie et en Podolie, sans faire oublier les autres questions posées par la guerre, sont accueillis avec la joie la plus vive par l'opinion publique. Nos alliés sont de nouveau en territoire autrichien, de nouveau sur le Dniester, aux portes de Czernowitz, au nord de la frontière roumaine. Ils ont fait en une semaine 105.000 prisonniers, ce qui, si l'on suppose le nombre des morts et des blessés du côté autrichien, met hors de combat quelque six corps d'armée ennemis.

Il se peut que, sur le Bug et le Dniester, des renforts prélevés sur d'autres points du front germano-russe, et qui diminueront d'autant le pouvoir offensif des armées allemandes entre Pinsk et Riga, réussissent à contenir pendant un certain temps la vaillante armée du général Broussiloff. L'admirable joug du soldat russe n'en a pas moins fait la preuve de la vulnérabilité du front ennemi.

Il était inadmissible que sur des étendues aussi vastes il n'y eût pas des parties faibles. L'expérience en est faite aujourd'hui.

Les Russes ont apporté dans la lutte leur tempérament, leurs qualités propres. Car s'il faut connaître l'adversaire, il n'est pas indispensable de l'imiter en tout. Ils ont attaqué avec une fougue irrésistible, et il s'est trouvé que la ténacité du rideau autrichien, si bien outillé qu'il fut, ne lui laissait pas assez de résistance pour contenir leur élan.

Il en est ainsi, apparemment, sur plus d'un secteur des lignes ennemies. Les travaux y sont immenses, le matériel très complet, mais le nombre d'hommes est médiocre. Il en résulte que l'offensive, prononcée sur un front assez vaste pour que le point où sera porté l'effort principal n'apparaisse pas tout de suite, a des chances croissantes de réussite, parce que les armées adverses ont perdu le meilleur de leurs effectifs.

Mais il va de soi qu'une opération de pareille envergure ne peut être entreprise que si l'on dispose du matériel nécessaire, à commencer par l'artillerie lourde.

La preuve fut faite, en Artois et en Champagne, qu'une bonne liaison et une artillerie abondante et nourrie de projectiles eussent pu produire les conséquences attendues.

Le moment venu, chaque peuple, agissant avec son tempérament propre, selon un plan coordonné, frapperait des coups qui feraient chanceler l'ennemi. Toutefois il faut qu'en France, en Angleterre, en Russie surtout ait le temps de parfaire la production des canons et des obus sans lesquels la victoire la plus décidée, au service de la plus noble cause, ne serait que folie admirable, mais stérile.

Jusqu'ici, les opérations même les plus intéressantes et les plus significatives, ne seront que les phases préliminaires de la bataille décisive.

DUSSELD.

LE RÉGLEMENT DE LA QUESTION IRLANDAISE

Les Unionistes acceptent les propositions Lloyd George

Londres, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — Dans un discours qu'il a prononcé à Dublin samedi, devant les nationalistes, M. John Redmond a dit qu'il n'y avait pas eu de conférence entre les partis opposés. Il n'y a pas eu de propositions faites par ces derniers ou au moins qu'il ne sache, par sir Edouard Carson et ses alliés et il en résulte qu'il n'y a pas eu d'arrangements conclus ni d'une part ni de l'autre. M. Redmond ajoutait :

« M. Lloyd George, après avoir vu et consulté les hommes de tous les partis en Irlande, a formulé, sous sa propre responsabilité, une proposition que nous pouvons équitablement considérer comme les propositions du gouvernement. Ni sir Edouard Carson et ses amis, ni les chefs du parti irlandais n'ont accepté de faire rien de plus que de soumettre ces propositions à leurs propres partisans.

C'est ce que Sir Edouard Carson a déjà fait, mais il ne semble pas qu'aucune décision n'ait encore été publiée. Dans quelques jours, j'espère que des arrangements seront complétés pour tenir une conférence des représentants des nationalistes et des provinces du sud.

En résumé les propositions de M. Lloyd George sont les suivantes :

- 1° Mettre immédiatement en vigueur la loi du Home Rule ;
2° Présenter immédiatement sous forme d'amendement une loi de circonstance devant couvrir seulement la période de guerre et un laps de temps très court, dûment spécifié, qui suivra ;
3° Pendant la susdite période, les membres irlandais resteront au complet à Westminster ;
4° Pendant la période de guerre, les six comtés de l'Ulster seront laissés comme actuellement sous le gouvernement impérial.

5° Aussitôt après la guerre une conférence impériale des représentants de toutes les Dominions de l'Empire sera tenue à l'effet de considérer le futur gouvernement de l'Empire y compris la question du gouvernement de l'Irlande.

6° Immédiatement après cette conférence et pendant l'intervalle prévu par la loi de circonstance, un règlement définitif de tous les grands problèmes en suspens tels que la situation permanente de six comtés exclus du Home Rule, la question financière et les autres problèmes dont on ne peut pas s'occuper pendant la guerre, sera poursuivi. Plus tard, il sera donné toutes facilités au parti de s'occuper de la question tout entière.

Les résolutions votées par la réunion précitée des nationalistes ont demandé l'abrogation immédiate de la loi martiale en Irlande et exprimé le mécontentement causé par la Commission royale d'enquête.

L'acceptation des Unionistes

Londres, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — De Belfast au Morning Post :

Le conseil unioniste de l'Ulster acceptera, dans sa réunion d'aujourd'hui les propositions de M. Lloyd George, relatives au règlement de la question irlandaise, faisant ainsi un grand sacrifice en faveur de l'Empire britannique.

La mort de lord Kitchener

CONDOLEANCES DES RADICAUX DE BARCELONE

Barcelone, 12 juin. — (Dépêche particulière de l'Information.) — A l'occasion d'une cérémonie célébrée en l'honneur de la mémoire de lord Kitchener plusieurs milliers de membres du parti radical de notre ville, sont allés déposer leur carte à l'hôtel du consul anglais. Ils ont voulu de la sorte, exprimer la part qu'ils prennent au deuil cruel qui vient d'atteindre la Grande-Bretagne.

La bataille navale du Jutland

DECLARATIONS DE M. BALFOUR

Du Times : M. Balfour, dans un discours au déjeuner offert par le British Imperial Council of Commerce, s'est étendu sur la bataille navale et les communiqués de l'Amirauté. C'est mercredi vers 16 heures, qu'il a appris que l'engagement entre les deux flottes était imminent. Puis on est resté sans nouvelles jusqu'à la réception du premier communiqué, vendredi, dans l'après-midi. Conscience des responsabilités et de la tâche énorme de sir John Jellicoe dans un combat d'une étendue et d'une importance aussi considérable, l'Amirauté n'a pas songé un instant à le déranger pour lui demander des nouvelles que l'ennemi n'avait pu réunir jusqu'à ce moment, données nécessairement incomplètes ; mais l'Amirauté ne crut pas devoir retarder la publication des nouvelles reçues, d'autant que des navires ayant subi des avaries dans le combat avaient regagné leurs bases sur la côte est et que les hôpitaux se préparaient à recevoir les blessés ; en outre, les Allemands envoyaient leurs radios à travers le monde en vue de dénaturer la vérité.

Le second communiqué, transmis à la presse dès sa réception, est arrivé tard, vers 24 heures ; les éditoriaux étaient déjà rédigés. En autorisant M. Churchill à faire une déclaration, M. Balfour voulait donner la parole à l'un de ses adversaires, pensant qu'elle aurait plus de poids aux yeux des neutres. M. Balfour oppose les redondances des Allemands sur leur flotte, aux piètres résultats qu'elle a obtenus ; il rend hommage à la bravoure de ses adversaires et à la puissance de leurs navires, mais tourne en ridicule leurs défis tapageurs. Rien n'est changé. La flotte allemande a subi une défaite ; elle est affaiblie ; elle n'a rien pu faire ; la confiance des Anglais est plus grande qu'elle ne l'a jamais été.

Le second communiqué, transmis à la presse dès sa réception, est arrivé tard, vers 24 heures ; les éditoriaux étaient déjà rédigés. En autorisant M. Churchill à faire une déclaration, M. Balfour voulait donner la parole à l'un de ses adversaires, pensant qu'elle aurait plus de poids aux yeux des neutres. M. Balfour oppose les redondances des Allemands sur leur flotte, aux piètres résultats qu'elle a obtenus ; il rend hommage à la bravoure de ses adversaires et à la puissance de leurs navires, mais tourne en ridicule leurs défis tapageurs. Rien n'est changé. La flotte allemande a subi une défaite ; elle est affaiblie ; elle n'a rien pu faire ; la confiance des Anglais est plus grande qu'elle ne l'a jamais été.

Le second communiqué, transmis à la presse dès sa réception, est arrivé tard, vers 24 heures ; les éditoriaux étaient déjà rédigés. En autorisant M. Churchill à faire une déclaration, M. Balfour voulait donner la parole à l'un de ses adversaires, pensant qu'elle aurait plus de poids aux yeux des neutres. M. Balfour oppose les redondances des Allemands sur leur flotte, aux piètres résultats qu'elle a obtenus ; il rend hommage à la bravoure de ses adversaires et à la puissance de leurs navires, mais tourne en ridicule leurs défis tapageurs. Rien n'est changé. La flotte allemande a subi une défaite ; elle est affaiblie ; elle n'a rien pu faire ; la confiance des Anglais est plus grande qu'elle ne l'a jamais été.

Le second communiqué, transmis à la presse dès sa réception, est arrivé tard, vers 24 heures ; les éditoriaux étaient déjà rédigés. En autorisant M. Churchill à faire une déclaration, M. Balfour voulait donner la parole à l'un de ses adversaires, pensant qu'elle aurait plus de poids aux yeux des neutres. M. Balfour oppose les redondances des Allemands sur leur flotte, aux piètres résultats qu'elle a obtenus ; il rend hommage à la bravoure de ses adversaires et à la puissance de leurs navires, mais tourne en ridicule leurs défis tapageurs. Rien n'est changé. La flotte allemande a subi une défaite ; elle est affaiblie ; elle n'a rien pu faire ; la confiance des Anglais est plus grande qu'elle ne l'a jamais été.

Le SUPPLEMENT FINANCIER est en vente à Paris tous les soirs dans les principaux kiosques.